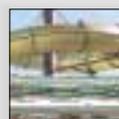


# Les Cahiers de l'Entreprise

n° 20



Emmanuel Paturle  
*"Nous sommes  
condamnés  
à la perfection"*

Lucien Delesalle  
*"Le second pôle  
de plasturgie"*

Investir  
dans la qualité  
humaine

Savoir anticiper

Le matériau  
de la création

Respecter  
l'environnement :  
défi relevé

## DOSSIER

# Plasturgie

une filière prometteuse

Une filière prometteuse

zoom entreprise

4-5 Panodia : la noblesse du plastique

dossier

6-7 entretien

Emmanuel Paturle

Nous sommes condamnés à la perfection



p. 5

8-9 interview

Lucien Delesalle

La plasturgie doit se faire connaître



p. 12

10-12 formation

Former les hommes : une priorité reconnue

Matra : d'abord la performance

Imprisac : précieuses compétences



p. 13

13-15 qualité

Lhotellier Montrichard : la qualité paie

Sim : à l'écoute du client

Spot : le roi du toboggan



p. 14

16 innovation

Plasti 41 : le matériau de la création

Éréal sait tout faire



p. 17

17 export

Watergame, champion de l'export

18 environnement

Menzolit : vers la norme Iso 14000

19 interview

Michel Dupiot

L'art de conjuguer travail et passion

memento

20-21 Ils ont choisi le Loir-et-Cher / Actualités ADELEC

loir-et-cher à voir

22 Sous l'oeil de la caméra

**L**e plastique dans tous ses états, tel était le thème retenu par l'ADELEC pour l'exposition qu'elle a consacré à l'automne 1998 à la plasturgie en Loir-et-Cher.

*Matière polymorphe et polyvalente par excellence, le plastique est en effet devenu en l'espace d'un siècle omniprésent dans notre quotidien et a investi celui de nombreux secteurs d'activités.*

*Adaptabilité, modernité, intelligence sont autant de propriétés qui permettent à ces matières plastiques, fruits complexes de la science et de l'ingénierie, d'offrir un potentiel d'applications infini aux entreprises qui les travaillent.*

*En Loir-et-Cher, cette jeune industrie occupe le sixième rang en terme d'effectifs. Elle illustre parfaitement la capacité des entreprises du département à s'adapter aux techniques les plus diverses, à répondre aux besoins les plus pointus.*

*Cette filière, qui conjugue des compétences multiples, laisse augurer d'un devenir prometteur, comme en témoignent les entreprises présentées dans les quelques pages qui suivent.*

**Jean-Marie BISSON**

Vice-Président  
du Conseil Général de Loir-et-Cher  
Président de l'ADELEC



Les Cahiers de l'Entreprise  
Magazine d'information de l'Agence de Développement Economique de Loir-et-Cher  
1, avenue de la Butte • 41000 Blois • <http://www.loir-et-cher-eco.com>  
Tél. 02 54 42 42 05 - Fax 02 54 42 42 48 • Email : ADELEC@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Jean-Marie Bisson  
Tirage : 10 000 exemplaires  
Conception/Réalisation : ADELEC  
Crédits photo : Studio D. LEPISSIER - Sibyll' Boisseau  
Imprimerie Offset 41 • ISSN 1278-8074 • Dépôt légal à parution

# PANODIA : la noblesse du plastique

Une matière première aux possibilités infinies au service d'une stratégie industrielle clairement identifiée : le numéro un français et européen de l'album photo tient solidement le cap de la croissance.

**P**anodia SA fait partie des 500 sociétés européennes connaissant la croissance la plus rapide. Le trophée consacrant cette performance a été remis en décembre dernier à son PDG Claude Beaufile, qui en a pris les rênes en 1986 dans le cadre d'une procédure de RES (reprise d'entreprise par les salariés).

Cette petite affaire d'une cinquantaine de salariés installée à Neung-sur-Beuvron au coeur de la Sologne cherchait

sa voie entre les produits de classement photo et les gadgets branchés. Son nouveau patron l'a résolument recentrée sur son premier métier avec l'objectif d'en faire le numéro un de la spécialité. Pari tenu. En 1997, l'entreprise comptait 285 salariés, pèse 158 MF de chiffre d'affaires, dont un tiers à l'export, et détient 75 % du marché français des albums photo et la première place en Europe. Elle est la locomotive d'un groupe comportant deux autres sociétés auxquelles elle est unie par un holding, l'un spécialisé dans les cadres photo en bois (Albadecor en Haute-Vienne), l'autre dans le négoce de l'ensemble des produits issus des sociétés du groupe ou importés (GTP). L'ensemble représente un effectif de 650 salariés et projette d'entrer au Second Marché de la Bourse de Paris pour un chiffre d'affaires consolidé de 490 MF.

Plasturgiste de profession, Panodia a mis son savoir-faire au service d'une gamme d'articles conçus en fonction des attentes des consommateurs. *"Nous utilisons le PVC, le polypropylène ou le polyester dans 75 % de nos produits de classement photo"*, explique Claude Beaufile. *"Ils constituent la matière première de notre produit phare : les albums, mais aussi des press-book, des matériels d'archivage pour professionnels, et entrent dans la composition des sacs photo et même des cadres puisque nous fabriquons aussi des profilés en PVC par extrusion"*.

Fournisseurs :  
les allemands d'abord

**B**énéficiant de la réputation de créativité héritée de ses origines,

## L'ENRACINEMENT EN SOLOGNE

**D**élocalisée de la proche région parisienne en Sologne, Panodia y est restée par le fait d'une volonté farouche de son PDG et des pouvoirs publics.

C'est en 1977 que Jacques Guillemaud, designer de profession, avait retenu le site de Neung-sur-Beuvron que lui avait proposé le Comité d'expansion économique de l'époque pour y installer sa petite entreprise de fabrication d'articles fantaisie dont le matériau de base était déjà le film de matière plastique. Reprise en 1986 par Claude Beaufile, et réorientée sur le classement photo, la société a connu une croissance rapide qui lui a valu l'intérêt du département voisin du Loiret lorsque une nécessité d'extension est apparue.

Les efforts conjoints de la commune et du Conseil Général de Loir-et-Cher ont convaincu le PDG de réaliser cette opération sur le site de Neung, en dépit des conditions plus avantageuses qui lui étaient offertes pour une délocalisation. Cet attachement du patron (qui est originaire et maire de la commune voisine de Montrieux-en-Sologne) pour son terroir natal s'est manifesté à plusieurs reprises par la suite. En 1989, Panodia a rapatrié et installé en Sologne la société alsacienne Rosy, qu'elle venait de racheter, en dépit là aussi de sollicitations de grandes métropoles voisines. En 1991, elle a implanté l'une de ses filiales, Stylform, dans la commune voisine de Dhuizon. En 1993, elle a acquis dans le Puy-de-Dôme la société VF Reporter et l'a rapatriée à Salbris.

Claude Beaufile a par ailleurs suscité en 1994 la création du syndicat intercommunal qui a racheté le domaine de Villemorant à Neung-sur-Beuvron pour l'aménager en zone d'activité. "L'Ecoparc de Sologne" dispose de locaux à louer et de terrains à bâtir. Il propose des services communs aux entreprises résidentes et joue en outre un rôle de pépinière d'entreprises en parrainant des créateurs et en leur offrant des conditions d'installation préférentielles sur le site.



Panodia a construit sa réussite sur le créneau de la moyenne et haute gamme destinée aux professionnels et aux ventes en grands magasins. Le plastique s'est parfaitement adapté aux exigences particulières de cette production où l'esthétisme et la fonctionnalité vont de pair. "Nous utilisons des matières dont l'aspect peut évoquer aussi bien le cuir que le bois, le tissu ou le métal, et qui présentent en outre des qualités spécifiques comme d'être lavables et inaltérables".

Le plastique, Claude Beaufile ne se lasse pas d'en chanter les mérites, tout en déplorant toutefois que les fournisseurs français n'aient pas encore atteint le

niveau de technicité de leurs concurrents étrangers. "Nos approvisionnements proviennent pour l'essentiel d'Europe et notamment d'Allemagne, qui possède une grande capacité de recherche et d'innovation dans ce domaine. Ils nous présentent régulièrement leurs derniers produits. Parfois, c'est nous qui lançons un appel d'offre aux fournisseurs sur la base d'un cahier des charges".

Ayant investi par le biais de ses filiales et de ses partenaires tous les champs d'activité qui gravitent autour de la présentation et de la valorisation de l'image, la société solognote ne s'estime pas pour autant au bout de ses peines. La crois-

sance interne et externe qu'elle a connue au cours des dix dernières années lui a permis de rester dans la course, sur un marché où les grands distributeurs imposent une compétitivité accrue. Les exigences de la mondialisation l'incitent aujourd'hui à poursuivre son développement à l'international. "Il existe encore des marchés à explorer", estime Claude Beaufile. "Le succès des filiales de commercialisation que nous avons créées aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne, au Royaume-Uni, nous montre la voie à suivre. Ce sera prochainement chose faite en Espagne et il faudra également pénétrer les marchés du Japon et du Sud-Est asiatique."

Holdings financier  
Président du Directoire : Claude Beaufile



ca : 490 MF

	GTP	panodia sa	al badecor
président	Thierry Pascal	Claude Beaufile	Pierre Herrbach
siège	Mureaux	Neung-sur-Beuvron	St-Laurent-sur-Gore
effectif	75	285	290
chiffre d'affaires	152 MF	158 MF	180 MF
activité	Négoce import et achat de produits finis	Industrielle : fabrication de tous les produits Usines : Loir-et-Cher : Neung-sur-Beuvron, Salbris, Dhuizon Aisne : La Ferté-Milon	Industrielle : fabrication de cadres en bois Usines à St Laurent sur Gore et Isle
filiales	<ul style="list-style-type: none"> <li>Bureau achats Hong-Kong</li> <li>Topodis (rangement CD)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Panodia USA</li> <li>Panodia Italie</li> <li>Panodia Allemagne</li> <li>Panodia Royaume-Uni</li> <li>Roleo (Aisne)</li> <li>VF Reporter (Salbris)</li> <li>Stylform (Dhuizon)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mic-Max</li> </ul>
réseaux de distribution	<ul style="list-style-type: none"> <li>Vente albums grandes surfaces alimentaires (hyper et super)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Vente aux professionnels spécialistes (Phox, Foci) et grands magasins : albums, cadres, sacs, archivage</li> <li>Export</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Vente aux grandes surfaces alimentaires et de bricolage</li> </ul>

# Emmanuel Paturle

## "nous sommes condamnés à la perfection"

Le président de la fédération française de la plasturgie est confiant dans l'avenir de son secteur d'activité, sous réserve que la profession sache relever les défis d'un métier en pleine évolution.

### Les Cahiers

Qu'est-ce qui caractérise la plasturgie française par rapport à d'autres pays et d'autres secteurs d'activité ?

### Emmanuel Paturle

C'est un métier encore jeune puisque le premier salon des plastiques a été organisé en 1960 à Oyonnax. Pour la petite histoire, le premier objet au monde fabriqué en matière plastique fut une boule de billard, créée en 1870 à New-York par les frères Hyatt qui cherchaient un substitut à l'ivoire. Le développement de la chimie de synthèse date de la première moitié du siècle. Les grands thermoplastiques ont été mis au point dans les années 30 à 40 par des laboratoires allemands et américains.

La force de la filière plastique française est bien la plasturgie (industrie de transformation). Un tiers de la production se trouve dans le secteur des emballages. Le bâtiment représente 22 % des tonnages, notamment en canalisations et menuiseries. Le secteur des pièces techniques destinées à l'automobile, à l'électronique, au nucléaire, au secteur médical représente 16 % des tonnages, mais 33 % du chiffre d'affaires car c'est celui qui dégage les plus fortes valeurs ajoutées.

### Des marges réduites

### Les Cahiers

Quelles sont à vos yeux la principale

faiblesse et la principale force du secteur ?

### Emmanuel Paturle

La plasturgie est, à hauteur de 60 % de son chiffre d'affaires, une activité de sous-traitance. Elle travaille de ce fait avec de faibles marges financières imposées par la pression des donneurs d'ordre. En 1997, le prix des matières plastiques de base a augmenté en moyenne de 10 à 20 % tandis que le prix des produits finis a baissé de 1 %. Les entreprises ont du mal à investir dans l'amélioration de l'outil de production, la recherche de produits innovants, la formation du personnel.

Or, il est impératif de réaliser ces investissements pour faire face aux perspectives de développement qui s'offrent à la plasturgie et qui constituent son principal atout. Dans tous les secteurs, de nouvelles applications apparaissent pour les matières plastiques. Des marchés énormes vont se trouver à prendre. A nous de savoir les conquérir.

### Les Cahiers

Quelle est la bonne stratégie pour affronter ces enjeux ?

### Emmanuel Paturle

Il n'y en a pas forcément qu'une. Les pistes sont nombreuses. Certains jouent la croissance, le partenariat, les alliances, voire les regroupements. D'autres recherchent d'abord la



**E**mmanuel Paturle préside la fédération française de la plasturgie, organisation professionnelle qui rassemble 13 syndicats nationaux regroupant les industriels par secteurs d'activité et 12 syndicats régionaux regroupant les industriels par secteurs géographiques. Forte de 1500 entreprises adhérentes, cette structure conduit ses actions selon trois axes principaux : communication destinée à la promotion de la plasturgie, gestion de la convention collective nationale de la plasturgie, représentation de la profession pour toutes les questions fiscales, d'environnement, d'exportation et de technique.

La plasturgie française compte 4 160 établissements (dont 1 238 de plus de 20 salariés) employant 142 000 salariés. Le chiffre d'affaires de la profession s'établit à 121 milliards de francs pour l'année 1997, en progression de 5,6 % sur l'exercice précédent, et devrait atteindre les 128 milliards à la fin de 1998. Les exportations atteignent 27 milliards de francs. On estime aujourd'hui que 1 200 entreprises de la branche ont une activité à l'international, contre 800 au début des années 90.

compétitivité, l'adaptation aux nouvelles normes, le développement à l'international. Toutes ces démarches sont à considérer en fonction du contexte dans lequel évolue l'entreprise, les priorités pouvant varier de l'une à l'autre. Mais dans tous les cas, je dirais que personne ne fera l'économie de deux actions fondamentales. La première touche à la formation des hommes. La seconde concerne la prise en compte des contraintes environnementales.

### Les Cahiers

Pourquoi la formation vous semble-t-elle aussi prioritaire ?

### Emmanuel Paturle

Je le disais tout à l'heure : nos concurrents tiennent solidement le marché des matières premières et celui des machines de transformation.

C'est au niveau des produits finis que nous pouvons prendre l'avantage. Ceci nous oblige à être inventifs, compétitifs, conquérants à l'international. Nous sommes condamnés à la perfection. A la fédération de la plasturgie, nous sommes persuadés que tout ceci passe par l'investissement dans la qualité humaine. A tous les niveaux de la profession, opérateurs, techniciens, ingénieurs, commerciaux, nous avons besoin de gens motivés et compétents pour imaginer des solutions nouvelles et les mettre en œuvre. La plasturgie a toujours besoin de jeunes motivés et formés à nos techniques. C'est une profession qui propose des emplois et qui encourage donc les vocations en favorisant un véritable parcours professionnel. Voici pourquoi nous avons fait de la formation notre premier cheval de bataille.

Nous avons pris des initiatives pour développer la formation initiale : apprentissage, conventions avec l'Éducation nationale, actions de tutorat, écoles d'ingénieurs, mais aussi formation continue avec PLASTIFAF. Aujourd'hui, nous arrivons à 80 % de gens qualifiés. Avec nos partenaires syndicats, le dialogue est constructif. Nous faisons évoluer la convention collective pour accompagner les évolutions industrielles et techniques. Et, bien sûr, on discute des 35 heures, sans a priori.

## L'enjeu environnemental

### Les Cahiers

La mauvaise image du plastique dans le domaine environnemental peut-elle être un frein à son expansion ?

### Emmanuel Paturle

C'est un sujet sensible, non sur le plan technique car les solutions existent, mais à cause de l'image qu'il donne de la profession dans l'opinion publique. Sur le plan technique, une des solutions reste la valorisation des déchets par incinération et récupération d'énergie. Mais on travaille aussi sur le recyclage avec VALORPLAST et sur la valorisation chimique. Actuellement, on peut considérer que 17 % des matières plastiques consommées en France sont valorisées en fin de vie. L'objectif est d'arriver à 36 % en 2002. Mais le vrai problème est de convaincre le public que le plastique est un matériau plutôt moins polluant qu'un autre. Il n'absorbe que 4 % de la consommation de pétrole et sa légèreté engendre de sérieuses économies d'énergie à tous les stades de ses utilisations. Mais parce qu'il est inaltérable, sa récupération en fin de vie s'impose. Ceci est surtout une affaire d'éducation. L'exemple des pays nordiques qui ont su organiser le tri et la collecte des produits plastiques nous montre la voie à suivre.



## Lucien Delesalle : la plasturgie doit se faire connaître

Le président du groupement des industriels de la plasturgie du Centre veut développer la communication interne et externe afin de mieux faire connaître un secteur d'activité riche en potentialités de développement.

### Les Cahiers

Le secteur de la plasturgie est-il bien représenté en région Centre ?

### Lucien Delesalle

On recense en région Centre 300 entreprises employant 15 000 salariés. C'est la quatrième région française pour le travail des matières plastiques. Le Loir-et-Cher compte lui-même un peu moins de cinquante entreprises et 2 000 salariés, ce qui le place au troisième rang régional derrière l'Indre-et-Loire. Mais ce chiffre est inférieur à la réalité car il ne prend en compte que les entreprises relevant de la convention collective plasturgie. Dans les faits, nombre d'entreprises d'autres secteurs comportent un atelier plasturgie. Les exemples les plus connus dans notre département sont ceux de Valéo-Vision ou de Matra Automobile, deux entreprises métallurgiques qui utilisent les matières plastiques pour une partie de leurs fabrications et les transforment dans leurs propres ateliers.

La répartition des entreprises sur le territoire départemental est assez irrégulière. Il existe deux pôles, l'un dans le nord autour de Vendôme-

St-Ouen avec des prolongements en Beauce et dans le Perche, l'autre dans le sud autour de Romorantin-Salbris avec là aussi des prolongements vers la Sologne et la vallée du Cher. En revanche, l'agglomération blésoise ne compte que de rares unités.

### Les emballages omniprésents

### Les Cahiers

Ce tissu industriel est-il homogène ?

### Lucien Delesalle

Il existe de petites entreprises de taille artisanale ou familiales dont l'activité s'exerce sur des "niches". Mais le département compte surtout des PME de plus de 10 salariés et quelques grosses unités dépendant souvent, mais pas toujours, de centres de décision extérieurs. Les plus petites unités fabriquent des produits de base : plaques, feuilles, tubes et profilés, ainsi que des pièces techniques d'une grande diversité. Les plus grosses unités se retrouvent sur le secteur des emballages, des éléments pour la construction, des articles spécialisés et des

pièces techniques de série. Le seul secteur des emballages, avec des unités comme SOMATER CONDITIONNEMENTS SA, AIRSEC SA, LHOTELLIER MONTRICHARD ou EUROFLACO, emploie près de la moitié des salariés de la plasturgie.

### Combattre les préjugés

### Les Cahiers

Cela veut-il dire que la matière plastique soit destinée à des usages de second ordre ?

### Lucien Delesalle

Pas du tout. La plasturgie est une industrie jeune, qui n'a pas encore exploré tous ses champs d'application potentiels. Les qualités spécifiques des matières plastiques sont nombreuses : légèreté, inaltérabilité, résistance, isolation. Elles permettent l'intégration de fonctions et la recherche de formes nouvelles qui ouvrent la voie à des concepts et à des créations révolutionnaires tels que les polymères semi-conducteurs capables de conduire l'électricité, les biomatériaux compatibles avec le vivant et susceptibles de servir de prothèses, les plastiques photosen-

sibles. Toutes ces innovations assurent à la plasturgie de belles perspectives de croissance, particulièrement en France où la consommation moyenne de matières plastiques par habitant n'atteint que 70 kg contre 122 en Allemagne et 123 aux États-Unis.

### Les Cahiers

Comment comptez-vous convaincre de ces qualités un public pour qui l'article en plastique est souvent synonyme de bas de gamme ?

### Lucien Delesalle

Il faut communiquer ! C'est notre volonté au sein du GIP et une mission essentielle de la présidence. Nous nous sommes associés à l'exposition sur la plasturgie à Blois organisée par l'Agence de développement économique de Loir-et-Cher (ADELEC) et c'était une bonne initiative de vulgarisation. Il y en aura d'autres. Mais il faut aussi mieux communiquer entre professionnels, que les gens apprennent à faire connaissance et à échanger leurs expériences. Au travers du GIP, qui possède un vice-président par département, je pense que l'on peut envisager des réunions décentralisées, des journées professionnelles, un forum des métiers.

## Le second pôle de plasturgie

### Les Cahiers

Pourquoi avez-vous décidé de vous rapprocher du GIP Maine-Normandie ?

### Lucien Delesalle

Notre organisation regroupe une quarantaine d'adhérents sur les 300 entreprises que compte la région. C'est peu, mais pour mobiliser davantage, il faudrait plus de

moyens, donc plus de cotisations. Afin de rompre ce cercle vicieux, nous avons décidé ce rapprochement avec le GIP Maine-Normandie. C'est une structure assez comparable à la nôtre, avec une soixantaine d'adhérents, mais qui dispose avec l'ISPA d'Alençon (Institut supérieur de la plasturgie) d'un outil de diffusion technologique de haut niveau et d'un vrai foyer de compétences. Nos adhérents peuvent ainsi bénéficier des services de renseignement téléphoniques sur toutes sortes de sujets touchant à la profession. C'est aussi un moyen d'entrer en contact avec d'autres entreprises qui se posent des questions similaires.

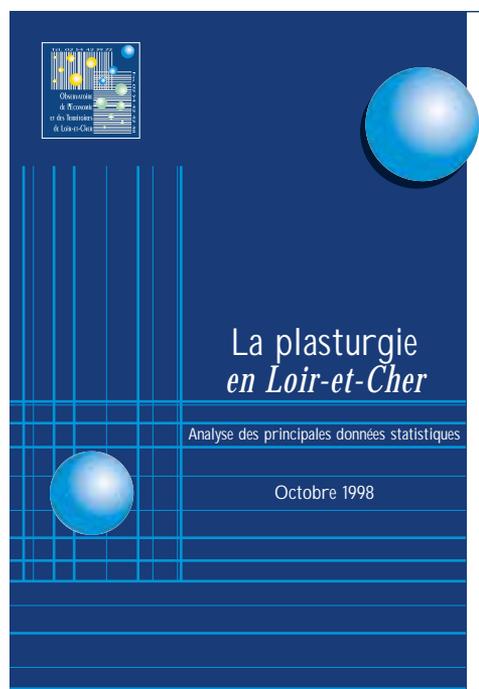
Le GIP Centre et le GIP Maine-Normandie, tout en conservant leur identité propre, constituent désormais le second pôle de plasturgie en France derrière la région Rhône-Alpes. Ils disposent d'un secrétariat général commun basé à Alençon. C'est une démarche qui va dans le sens souhaité par la fédération nationale.

### Les Cahiers

La région Centre est plutôt dépourvue en établissements de formation spécialisés dans la plasturgie. Estimez-vous souhaitable de créer de nouvelles filières ?

### Lucien Delesalle

En dehors du lycée Chaptal d'Amboise (37) qui prépare au BEP "Mise en œuvre des matériaux option plastiques et composites" et au bac pro "Plastiques et composites", il n'existe en effet pas d'autre établissement ouvrant sur la plasturgie. Il pourrait être judicieux d'étudier une filière de spécialisation en IUT avec l'appui de la chambre de commerce et d'industrie, et en complément de l'école d'ingénieurs d'Alençon. Je crois enfin que la profession doit conserver un recrutement ouvert. Les métiers qui s'exercent dans nos entreprises font appel à des qualifications qui ne sont pas exclusivement du domaine de la plasturgie.



L'Observatoire de l'Economie et des Territoires de Loir-et-Cher

publie

La Plasturgie en Loir-et-Cher

disponible sur simple demande au  
02 54 42 39 72

# Former les hommes : une priorité reconnue

La plasturgie crée de l'emploi. Celui-ci est de plus en plus qualifié. Les outils existent en région Centre ou à proximité immédiate, tant en matière de formation initiale que continue. Mais ils ne suffisent pas toujours pour répondre à des besoins croissants.



**A**u début des années 80, un livre blanc consacré à la formation dans la plasturgie constatait que 70 % des salariés de ce secteur ne disposaient d'aucune qualification. Cette situation ne pouvait se prolonger dans un contexte industriel marqué par la mondialisation des échanges. Mis en demeure d'accroître leur compétitivité, leur qualité, leur capacité d'innovation, les industriels du plastique ont consenti un effort spectaculaire en matière de formation, à tel point qu'aujourd'hui le taux de non-qualification est redescendu à 30 %.

Cette moyenne cache toutefois des distorsions. Si les besoins peuvent être considérés comme satisfaits au niveau des BTS et des ingénieurs, les entreprises éprouvent toujours des difficultés de recrutement pour leurs employés et ouvriers qualifiés. La région Centre illustre assez bien cette problématique puisque le seul lycée régional comportant une filière plasturgie préparant aux BEP et Bac pro ne suffit pas à répondre à la demande. En revanche, et en dépit de l'absence de formation supérieure, les entreprises ne peinent pas à recruter des cadres, plus ouverts à la mobilité géographique.

## Amboise : la filière régionale

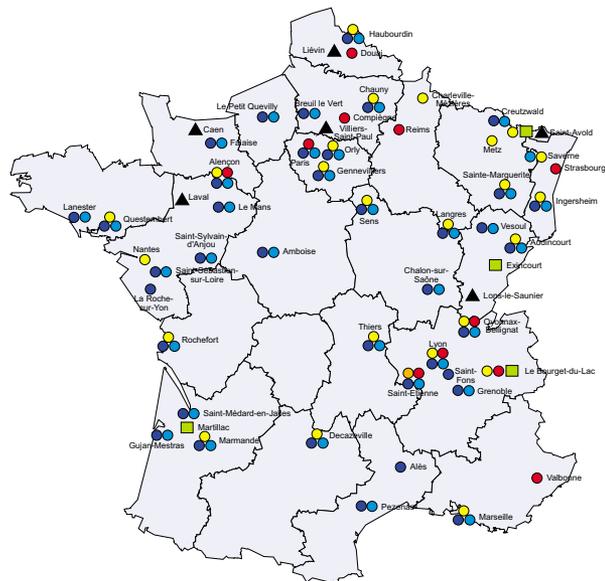
**L**e lycée professionnel d'Amboise Jean Chaptal est pour la région Centre l'unique pôle de formation aux métiers de la plasturgie. Cette section a été créée en 1987 à la demande de la profession. Elle intervient dans le domaine de la formation initiale et dans celui de la formation continue.

Pour ce qui concerne la première, les élèves sont recrutés au sortir de la troisième. Ils peuvent, après deux ans de formation, accéder au BEP "mise en œuvre des matériaux, option plastiques et composites" qui intègre le CAP "mise en œuvre des plastiques, option poudres et granulés". Les élèves travaillent sur deux journées à l'atelier pour découvrir les différentes techniques (injection, extrusion, soufflage, gonflage, compression, thermoformage) et acquérir la maîtrise des machines. Ils disposent d'un parc très complet de matériels et de l'encadrement de cinq professeurs tous issus du milieu professionnel.

A l'issue du cycle BEP, quelques-uns entrent dans la vie active, mais une bonne moitié choisit de poursuivre vers le bac pro qui s'obtient en deux années supplémentaires. Celui-ci est également ouvert aux titulaires d'un BEP électrotechnique, maintenance des systèmes de production ou tout autre BEP industriel. Pendant ces deux années, l'emploi du temps se compose d'une journée et demie d'enseignement professionnel et de trois jours et demi de formation générale. Le cycle comporte également deux stages de huit semaines en entreprise au cours desquels les jeunes sont pris en charge par des tuteurs ayant fait l'objet d'une formation particulière.

Depuis l'ouverture de la section, 300 jeunes ont obtenu le BEP et 250 le bac pro. Ces derniers sont particulièrement demandés sur le marché du travail où trois postes en moyenne se trouvent proposés à chaque diplômé. Le seul obstacle à un taux de placement de 100 % réside

## L'enseignement de la plasturgie en France en 1997



### Niveaux de formation

- I : Ingénieur / D.E.S.S.
- II : Maîtrise sciences et techniques
- III : B.T.S. - D.U.T.
- IV : Bac Professionnel
- V : C.A.P. - B.E.P.
- ▲ Centre de Formation Continue
- Centre spécialisé

Observatoire de l'Économie et des Territoires de Lorient-Cher - Octobre 1998

D'après source : Fédération de la Plasturgie

en plasturgie industrielle. Elle prépare en trois ans au diplôme d'ingénieur. Pendant leurs études les élèves sont formés à la maîtrise de l'ensemble des aspects de management d'une unité de transformation des matières plastiques. La formation comprend en particulier un module très important (500 heures) de pratique sur les machines de transformation des polymères. Ce cursus est ouvert à des étudiants titulaires d'un niveau Bac + 2 issus des filières suivantes : math spé, DEUG, DUT à dominante technique, certains BTS. Le recrutement se fait sur dossier et entretien.

Depuis 1985, 373 jeunes ont été formés. Le diplôme d'ingénieur est reconnu par la commission des titres depuis 1993. L'École d'ingénieurs d'Alençon est partie intégrante du groupe ISPA (Institut supérieur de la plasturgie d'Alençon), centre de référence et d'excellence dans les domaines de la formation initiale, continue et des prestations de services aux entreprises. C'est à l'intention de ces dernières qu'a été créé en 1996 un centre de recherche et développement qui accompagne les industriels dans l'innovation et développe le potentiel des applications industrielles.

Axé sur la production, il intervient dans trois domaines : influence et compréhension des mécanismes liés à la mise en œuvre des matériaux polymères, étude des problèmes liés aux interfaces et aux interphases, recyclage et valorisation. Le centre de recherche est membre du réseau scientifique et technologique de la plasturgie.

École d'ingénieurs et ISPA  
Montfoulon  
61250 Alençon Damigny  
Tél. 02 33 81 26 00

aujourd'hui dans les réticences de certains élèves à intégrer les contraintes de la mobilité.

En ce qui concerne la formation continue, le lycée, qui constitue une antenne du GRETA Val de Loire, répond au coup par coup aux demandes formulées par les entreprises.

A noter que le même établissement propose par ailleurs une formation au BEP d'outilleur en moules métalliques (pouvant être prolongé par un bac pro ou technologique), cette formation trouvant de nombreux débouchés dans des entreprises partenaires du secteur plasturgie, grand consommateur de moules.

Lycée professionnel Jean Chaptal  
rue du Clos des Gardes  
37400 Amboise  
Tél. 02 47 23 46 20  
Chef de travaux : M. Jacques Sallé

Enseignement supérieur  
et recherche

C'est à Alençon dans l'Orne que fonctionne l'école d'ingénieurs

## Tutorat : pour transmettre le savoir-faire

Le tutorat s'est mis en place dans la plasturgie à partir de 1989, à l'occasion du lancement du bac pro qui prévoyait 4 périodes de formation en entreprise d'une durée totale de 16 semaines. Il est rapidement devenu un élément essentiel de la politique de formation professionnelle de la branche et constitue à ce jour une expérience unique riche d'enseignements et de promesses.

Le tuteur est un bon professionnel, ayant le goût de transmettre son savoir-faire, capable d'écouter, de communiquer. Il existe aujourd'hui plusieurs centaines de tuteurs dans les entreprises de plasturgie de la région Centre. Chacun d'eux a reçu une formation spécifique organisée par PLASTIFAF (fonds d'assurance formation de la plasturgie) pour le préparer à son rôle.

Dans l'entreprise où il effectue son stage, chaque élève est accueilli et suivi par un tuteur qui a pour mission de faciliter son intégration, d'organiser son parcours, de permettre l'acquisition des pratiques professionnelles, d'évaluer ses acquis et sa progression.

Le lancement du tutorat a été un succès pour les élèves, mais aussi pour les entreprises. Celles qui ont mis en place ce dispositif constatent en effet que les tuteurs deviennent des éléments moteurs pour l'accompagnement des changements dans l'entreprise : qualité, nouvelles technologies, nouvelles organisations du travail, opérations amélioration des compétences.

# Matra : d'abord la performance

**L**e secteur plasturgie représente chez Matra Automobile une part minoritaire de l'activité globale puisque l'unité de Theillay, affectée à la fabrication de certains éléments de carrosserie de l'Espace, emploie 390 salariés (sur un total de plus de 2 500).

La technique utilisée a évolué afin de s'adapter aux cadences de production élevées imposées par le succès du dernier modèle. Les deux premiers faisaient appel au système RTM, matériau composite obtenu à partir de fibre de verre et de résine polymérisées dans un moule. Assez lent et nécessitant une finition lourde, ce procédé a été abandonné au profit du SMC, un composite en rouleau dont la mise en forme s'effectue au moyen

d'une compression à chaud. La cadence de production est trois fois plus élevée et l'aspect de surface irréprochable.

En raison de la spécificité de son métier (unique sur la région), Matra Automobile a toujours privilégié la formation interne. Ses programmes actuels visent à l'amélioration des compétences pour les catégories de personnels amenées à maîtriser les technologies les plus sophistiquées : outilleurs prototypistes, moulistes sur plastique, recherche et développement. Le plan 1999 aborde notamment les nouvelles technologies de transformation du plastique, la connaissance des matériaux, le perfectionnement aux techniques de moulage.

Au niveau des opérateurs, le plan de formation en cours recherche l'amélioration des performances en production. Ce vaste programme concerne 200 personnes en quatre vagues sur une période de 5 ans qui s'achèvera fin 1999. Remise à niveau des connaissances de base, initiation à la qualité, à la maintenance, aux procédés de fabrication, apprentissage de la communication : la démarche veut amener le personnel à s'impliquer davantage dans la recherche de l'excellence qui constitue un préalable nécessaire à tout progrès en matière de compétitivité. Cet impératif touche Matra au même titre que tous les constructeurs automobiles. Les premiers résultats sont, paraît-il, extrêmement encourageants.

Machine d'extrusion



**C'**est en 1989 qu'Imprisac, société vendômoise spécialisée dans la production de films et sacs imprimés pour le conditionnement alimentaire sous vide et la protection de pièces métal-

## Imprisac : précieuses compétences

liques contre la corrosion, s'est dotée d'une machine de coextrusion pour fabriquer elle-même le film plastique multicouches qui constitue son produit de base. L'investissement était lourd, mais surtout la nouvelle machine appelée à tourner 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 imposait un personnel qualifié qui n'existait pas dans l'effectif de l'époque.

*"J'avais besoin de six agents de niveau bac pro spécialisés en plasturgie et mécanique. En dépit de l'appel à un cabinet de recrutement, impossible de trouver qui que ce soit sur place et à distance, les gens ne voulaient pas se déplacer",* explique Alain Ganga, PDG. *"En fin de compte, j'ai recruté des BEP électromécanique et leur ai fait suivre une formation de cinq mois. Coût pour l'entreprise : 500 000 F".* L'opération a été conduite par deux intervenants extérieurs, dont un étranger pour

la partie extrusion multi-couches, une technologie unique dans la région. Imprisac a ensuite travaillé avec le lycée Chaptal d'Amboise, qui venait de démarrer sa section plasturgie. *"Nous avons formé deux tuteurs pour recevoir chaque année des jeunes de la filière bac pro en stage. C'est une légère contrainte, mais par la suite, j'en ai embauché 6, immédiatement opérationnels".*

Imprisac consacre chaque année 30 000 F à la formation de son personnel (22 salariés pour un chiffre d'affaires de 15,5 MF). *"Rien n'est plus précieux que la compétence",* estime Alain Ganga qui déplore le manque de mobilité des jeunes et participe, au sein du GIP dont il est vice-président, à l'effort de communication pour mieux faire connaître les débouchés locaux de la plasturgie.

# Lhotellier Montrichard : la qualité paie



Toilettes Falcon 900

Parmi les "leaders" européens sur le marché des matériaux composites, le groupe industriel de Montrichard s'est imposé sur le marché exigeant de l'aéronautique civile avec un éventail de 6 certifications !



Circuit de conditionnement d'air

Si l'on demande à Philippe Lhotellier comment son Groupe a réussi à percer sur le marché très sélectif de l'aéronautique, la réponse fuse : "la qualité !" Fort de 40 années d'expérience dans le travail des matériaux composites, l'industriel de Montrichard a su faire reconnaître son savoir-faire par les plus grands donneurs d'ordre du secteur : AÉROSPATIALE, TURBOMECA, SNECMA, HISPANO SUIZA, EUROCOPTER, DASSAULT AVIATION, sans oublier le canadien BOMBARDIER. Un panel de six certifications atteste de sa compétence.

Venu à l'aérien par la fourniture d'emballages, en bois d'abord, puis en stratifié polyester, LHOTELLIER MONTRICHARD a dû perfectionner ses techniques pour répondre à des

demandes de plus en plus complexes. Devenu un spécialiste incontesté des thermodurcissables, il a trouvé des applications multiples chez les constructeurs aéronautiques, dont les exigences en termes de cadences, de souplesse et de répétitivité s'accordaient parfaitement avec son propre potentiel industriel.

Le Département Composite, qui représente 35 % de l'activité du Groupe, est spécialisé dans l'aéronautique. Il est organisé en ligne de produits.

Le conditionnement d'air ; il s'agit de conduits de distribution de climatisation pour avions ou hélicoptères. Ces matériels équipent les avions AIRBUS, ATR et REGIONAL JET de BOMBARDIER. Ces conduits de formes complexes et évolutives offrent les avantages de légèreté, de reproductivité, de prix.

L'aménagement commercial ; LHOTELLIER MONTRICHARD a les capacités techniques et industrielles de proposer les aménagements pour des avions commerciaux tels que des racks à bagages, des panneaux latéraux de hublots et plafonds, des aménagements hôteliers, etc.

## Première certification en 1981

Les carénages externes et pièces structurales ; ces pièces vont des karmans de liaison aérodynamique entre cellule et voilure aux sous-ensembles de nacelles et de reverses de moteur. La conception de la structure de ces pièces leur confère une résistance élevée aux contraintes mécaniques et thermiques.

Les techniques mises en œuvre pour ces produits vont du SMC, BMC, RTM au moulage de pré-imprégné avec découpe automatique, drapage en salle blanche, cuisson en étuve et autoclave pour les pièces les plus sophistiquées. Le moyen de contrôle des matières pre-

mières à l'entrée et des produits finis utilisent des moyens en laboratoire et notamment des équipements à ultrasons (C-SCAN) pour vérifier la qualité de la structure des panneaux. Les informations de contrôle sont conservées par l'entreprise, avec des échantillons témoins des composites mis en œuvre, aux fins de traçabilité.

La démarche qualité s'inscrit chez LHOTELLIER MONTRICHARD dans une longue tradition puisque c'est en 1981 que la société a reçu sa première certification. Il s'agissait alors du RACQ 2 délivré par la Direction générale de l'armement. En 1994, l'entreprise a obtenu l'agrément Qualifas, niveau A, du GIFAS (Groupement des industriels de l'aéronautique). Elle est ensuite entrée dans la procédure Iso qu'elle a conduite à deux niveaux : Iso 9002 pour sa branche "Emballage-Prestations-Logistique" (juillet 1996), Iso 9001 pour la branche "Produits Industriels" (juillet 1997).

LHOTELLIER MONTRICHARD n'en est pas resté là puisqu'il s'est encore vu décerner par la suite le JAR 145 (Joint Aviation Authorities) de la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) pour l'entretien et la réparation de pièces d'aéronefs et ce pour chacune de ses deux branches dans leurs activités propres. Enfin, à la mi-décembre 1998, il a ajouté à son palmarès le JAR 21G délivré par le Groupement pour la sécurité de l'aviation civile (GSAC) de la DGAC qui l'autorise à produire des pièces de rechange destinées à la construction aéronautique dans sa spécialité de transformation de matériaux composites. Cette reconnaissance sera obligatoire à partir de l'an 2000. LHOTELLIER MONTRICHARD est la 18<sup>ème</sup> société française à l'avoir obtenue.



Traçabilité des équipements à réaliser, évaluation et réception des matériaux, validation des pièces polymérisées

# A l'écoute du client : la règle d'or

Que l'on fabrique des toboggans pour parcs aquatiques comme Spot à Naveil ou des pots de rillettes pour les charcutiers industriels de Touraine et de la Sarthe comme SIM à Montoire, la priorité reste la même : anticiper les attentes du client.

**C**omment s'y prend-on pour s'imposer sur un marché aussi spécialisé que celui du pot de rillettes ? La réponse se trouve chez SIM à Montoire. Cette PME d'une quarantaine de salariés connaît depuis 1994, date de sa création dans les anciens locaux d'Alma France, une croissance tranquille, mais ininterrompue, qui s'exprime par un chiffre d'affaires de 17 MF au terme de l'exercice 1998.

Née d'une initiative conjointe de deux plasturgistes régionaux, Airsec à Romorantin et Plastics System Packaging à Chabris (Indre), la société a repris et développé une activité de fabrication de pots de rillettes à destination des charcuteries industrielles régionales. *"Nous sommes à égale distance de la Touraine et de la Sarthe, les deux régions leader sur ce marché"*, explique Pascal Poussard, directeur. *"80 % de notre production est écoulée dans un rayon de 200 km. C'est un atout essentiel en termes de logistique, mais aussi de dialogue avec le client"*.

Et des clients, SIM n'en manque pas puisqu'il en dénombre environ 350. Parmi eux figurent les grands noms de la rilette (Bahier, Auberval, Grand Vallée cco sans oublier, pour une partie de sa production, l'incontournable Bordeau-Chesnel) mais aussi beaucoup de petits producteurs et même des charcutiers artisanaux. Cette diversité, pour ne pas dire ce morcellement du marché, pourrait être ressentie comme un handicap. Chez SIM, on le considère plutôt comme une force.

La contrepartie réside dans une gamme de produits volontairement limitée : une trentaine de références seulement, mais étudiées pour couvrir tous les besoins. SIM a créé ses modèles et les adapte à l'évolution de la demande. La languette en matériau résistant qui ne casse plus à l'ouverture, c'est lui. La fermeture par opercule étanche qui prolonge la date limite de vente, c'est encore lui. Le

mini-pot qui fait fureur dans les grandes surfaces, c'est toujours lui. *"Bien sûr, on nous copiera"*, reconnaît Pascal Poussard. *"Mais pendant que l'on nous copie, nous avançons"*. En l'occurrence, les dernières inventions résident dans une gamme de pots de miel à destination des apiculteurs en attendant une possible diversification vers la colle ou le mastic.

Équipé d'un parc de machines à injection performantes pour les pots et de presses à thermoformer pour les couvercles, SIM s'est également équipé de lignes d'impression offset à grande vitesse grâce à laquelle ses pots sont décorés aux couleurs du client. La souplesse

de ces machines fait merveille pour répondre à la variété des décors et des modèles. L'entreprise dispose en effet de délais très courts pour honorer ses commandes, ce qui l'a amenée à se constituer et à gérer un stock tampon. *"C'est un service rendu au client, mais qui va nous obliger à agrandir notre entrepôt"*, constate Pascal Poussard. Autre contrainte susceptible d'exiger des investissements à court terme : les normes d'hygiène. *"Nous sommes déjà très exigeants sur ce point, mais nous le serons encore plus demain. C'est une question de crédibilité vis-à-vis de la profession"*.

Canon Slide 1400

## Spot : le roi du toboggan

**A**vec 100 % de son activité en produits propres entièrement conçus, développés, fabriqués, commercialisés et installés en interne, Spot a depuis longtemps assis sa crédibilité. Spécialisée dans les équipements de loisirs pour collectivités, cette PME de 25 salariés a démarré son activité sur les entourages de patinoires dont elle a doté 90 % du parc français et une partie du parc européen avant de s'intéresser aux piscines (plongeoirs, plots de départ, vestiaires et cabines).

Principal constructeur français pour ce type de matériel, elle est aujourd'hui en tête du marché des toboggans aquatiques, un produit auquel sa notoriété doit beaucoup. "Notre première force, c'est de sentir les évolutions du marché", explique France Verdier-Pinard, créateur et directeur de cette société née à Vendôme et aujourd'hui installée dans des ateliers flambant neufs à Naveil. "Nos équipes se tiennent à l'écoute des collectivités et des grands parcs de loisirs qui sont nos principaux clients. Elles anticipent les besoins et imaginent le produit qui correspond aux attentes identifiées".

La seconde force de Spot, c'est sa capacité à fournir une réponse globale et personnalisée à chaque client. Des plus modestes aux plus audacieux, comme ceux de Chamonix (130 mètres de longueur) ou de l'Aigle dans l'Orne qui part d'une hauteur de 18 mètres, il n'y a pas deux toboggans identiques.

Dimensions, architecture, tracé, aspect, intégration dans le site imposent de concevoir à chaque fois une solution spécifique. "Chez nous, la fabrication proprement dite ne représente que 50 % de l'activité. Le reste, ce sont des études, du développement, du commercial et du service puisque outre le montage de nos équipements, nous assurons aussi l'après-vente".

En dépit de sa taille modeste, Spot a intégré dans ses ateliers la menuiserie (pour la fabrication des moules), la serrurerie (pour les parties métalliques) et la plasturgie (pour la

fabrication des éléments en polyester) : beaucoup de compétences réunies, qui autorisent une souplesse maximum et facilitent les diversifications. Assez loin de son métier d'origine, la société a trouvé des applications prometteuses dans un système de gestion informatisée des équipements collectifs, développé en coopération avec Matra. A Auxerre, par exemple, 1 000 casiers-vestiaires ont déjà été informatisés. Et pour l'avenir, Spot a déjà quelques idées sur les nouveautés qu'elle sera en mesure de proposer à ses clients. Avant tout le monde, bien entendu !

Jet Slide 1200



# Le matériau de la création

Le plastique se prête à une foule d'usages nobles ou quotidiens. Pour de petites entreprises souples et inventives, c'est l'occasion de saisir les bonnes opportunités.



Bacs à fleurs en polyester armé

## Plasti 41 du sur mesure

**B**arquettes, bols, plateaux à compartiments, boîtes à couvercle ou à opercule, Plasti 41 met à la disposition des industriels de l'agro-alimentaire et des distributeurs une gamme astucieuse de solutions pour emballer des viennoiseries, des glaces, des fromages, des salades, des plats cuisinés et toutes sortes de produits frais. Depuis sa création en 1988 à Soings-en-Sologne, cette PME de 10 salariés dirigée par Jean-Christophe Denis a créé dans ses ateliers quelque 450 références produits. La plupart d'entre eux ont une durée de vie limitée à deux ou trois ans, plus longtemps pour certains.

Plasti 41 travaille exclusivement en thermoformage, une technique de transformation bien adaptée aux produits de moyenne série à faible profondeur. Pas question pour l'entreprise solognote de concurrencer les géants de la bouteille d'eau minérale ou du gobelet à jeter qui fabriquent par millions des produits standardisés vendus sur cata-

logue. Son métier, c'est l'emballage sur mesure, conçu en fonction des besoins précis du client.

Exercice difficile : il faut être capable de comprendre une demande pas toujours bien définie, suggérer des solutions et des matériaux auxquels l'utilisateur n'a pas forcément pensé. *"Nous ne sommes pas seulement des exécutants, mais des concepteurs"*, insiste Jean-Pierre Barbotte, directeur technico-commercial qui dessine bon an mal an sur son ordinateur une vingtaine de produits nouveaux. Pour chacun d'eux, un moule adapté sera commandé auprès d'une entreprise sous-traitante.

Avec un portefeuille d'une centaine de clients, *"très fidèles pour la plupart"*, souligne Jean-Christophe Denis, Plasti 41 réalise un chiffre d'affaires de 12 MF. La société a doublé, en juin 1998, ses surfaces par la construction d'un bâtiment de 750 m<sup>2</sup>. Contrainte, comme tous les professionnels du secteur, de serrer ses marges, l'entreprise cherche la croissance dans la diversification. Elle explore actuellement avec succès les secteurs de la cosmétologie et des industries électroniques. Elle a déjà conçu des emballages pour tubes de rouge à lèvres ou composants d'ordinateurs. *"Nous sommes condamnés à inventer sans cesse, mais c'est un challenge réaliste car le potentiel des applications possibles du plastique est loin d'avoir été exploré en totalité"*.

## Éréal sait tout faire

**I**nventer sans cesse, c'est aussi le challenge que relève depuis un quart de siècle une entreprise familiale de la périphérie vendômoise. Les ateliers Éréal figurent parmi les plus anciens plasturgistes du département. *"Nous n'avons que six salariés, mais tous sont là depuis les débuts"*, souligne avec une légitime fierté Jean Gigon, directeur technique, dont les parents Jean-Baptiste et Marie-Madeleine ont démarré cette petite affaire dans leur sous-sol.

Chez Éréal, pas d'ordinateur, pas de robots à commande numérique et encore moins de tableau d'objectif : le savoir-faire est dans les mains et les têtes et la motivation spontanée. Ici, on ne travaille que le polyester, un thermodurcissable composé de fibres de verre enduites de résine. Réalisée manuellement sur un moule, l'opération permet d'obtenir en petites séries, voire à l'unité, toutes sortes de pièces destinées à des ensembles plus complexes.

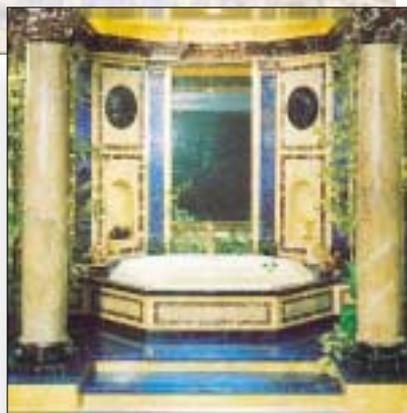
Éréal fabrique selon cette technique à peu près tout ce que lui demandent ses clients, pour la plupart industriels dans le département. A commencer par les moules destinés à ses propres besoins ou à ceux d'autres plasturgistes sur polyester. *"Nous disposons parfois de plans très précis, parfois d'un vague croquis, d'une maquette ou d'une simple photo"*, explique Jean Gigon à qui revient le soin de concevoir et de monter la structure de bois et de mastic qui reproduira l'image de la pièce à construire : un vrai travail de sculpteur.

Depuis sa création, l'atelier a produit des centaines de références : boîtiers de télécommande, chariots de manutention, éléments de carrosserie pour cabines de tracteurs, moules pour baignoires, habillages de ventilateurs, globes d'éclairage, carters de machines spéciales. Parmi ses créations les plus étonnantes : une piscine pour la terrasse de l'hôtel Hilton à Cannes, les habillages de panneaux solaires pour bornes d'appel d'autoroute, des capots d'horodateurs pour la Malaisie, les totems de station-service Total. Outre ces activités de sous-traitance, l'entreprise a conçu, fabriqué et commercialisé pour son propre compte une gamme de mobiliers floraux (bacs, vasques).

*"Notre plus, c'est un bel aspect de surface, obtenu par un procédé dit double peau qui confère à nos produits une finition digne des matériaux les plus nobles"*, souligne Jean Gigon. *"Notre moins, c'est sans doute d'être trop modestes" ...*

# Watergame, champion de l'export

Les rois du pétrole, les vedettes du show biz et autres privilégiés de la fortune ne jurent que par les baignoires de Watergame. On les comprend !



**W**atergame est plus connu à l'étranger qu'en France. Cette société de Villefranche-sur-Cher exporte entre 60 et 80 % de sa production : des baignoires et ensembles de salles de bain haut de gamme réalisés en résine de synthèse selon une technique artisanale.

Olivier Gigon, dont le père a créé l'entreprise à la fin des années 50, se souvient avoir fabriqué toutes sortes de pièces en sous-traitance jusqu'à ce que la société Jacob Delafon, locomotive du sanitaire, commande un jour quelques baignoires de dimensions trop exceptionnelles pour entrer dans sa gamme standard. La voie était trouvée. La chance de Watergame a été de devenir, dans les années 80, le fournisseur privilégié de Jean-Claude Delépine, designer de renommée internationale, dont les modèles luxueux représentent toujours les deux tiers de la production.

Moules, fibre de verre, résine : à cette recette traditionnelle du polyester, Watergame a ajouté une double couche de gel coat prenant la matière en sandwich au moyen d'un contre moule. Ce brevet Gigon permet d'obtenir la "céralite", un matériau d'aspect irréprochable. L'entreprise a développé en outre un procédé de décor manuel à base de résines colorées. Seule contrainte : la peinture doit être déposée sur le moule

avant application de la résine. Le savoir-faire des techniciens de Watergame rejoint ici celui des tapissiers d'Aubusson, condamnés à travailler sur l'envers de leur ouvrage !

Mais le résultat est effectivement digne d'une œuvre d'art : lignes classiques ou fantaisie (avec des bassins de plus de 2 mètres de diamètre !), coloris pastel ou soutenus, frises géométriques, effets de pierre ou de nacre, moulures : les baignoires Watergame donnent irrésistiblement envie d'y plonger. Les émirs du pétrole, les vedettes du show-biz, les rois de la finance internationale n'y résistent pas. *"Par le biais du réseau J-C Delépine ou par d'autres intermédiaires, nous vendons dans toute l'Europe ainsi qu'au Moyen-Orient et à Hong-Kong"*. Parmi ses clients les plus prestigieux, la petite société a déjà équipé des suites du Ritz à Paris, du Hilton de Cannes, un ranch de milliardaire au Kenya (avec huit salles de bain à décors africains).

L'atelier, qui compte seize salariés, travaille en ce moment sur une commande de 250 baignoires toutes équipées en balnéothérapie pour le Chicago Beach Hotel de Dubaï : *"Le plus gros marché de notre histoire"*, constate Olivier Gigon. *"Grâce à lui, notre chiffre d'affaires annuel va grimper à 10 MF, au lieu de 6 à 7 en année normale !"* Tant qu'il y aura des riches...

## Plastimart à Alençon

**L**e pôle de plasturgie d'Alençon a organisé pour la quatrième année consécutive la convention d'affaires Plastimart. Elle s'est déroulée les 4 et 5 novembre derniers à la halle aux blés d'Alençon en présence de près de 400 entreprises participantes.

L'audience de cette manifestation ne cesse de croître d'une année sur l'autre. La première édition en 1995 avait attiré 178 entreprises. On en dénombrait 270 l'année suivante et 348 en 1997 dont 228 donneurs d'ordre représentant les grands secteurs d'activité consommateurs de

matière plastique : aéronautique, agroalimentaire, automobile, bureautique, cosmétique, loisirs, médical, pharmacie, parfumerie, téléphonie etc.

Des entreprises aussi diverses que Alcatel, Besnier, Corona, Facom, Gec Alstom, Kenwood, Klaxon, Kodak, Pernod-Ricard, Rossignol, Siemens, Thomson, Valéo, Yves Rocher, étaient présentes à cette grande confrontation professionnelle, ainsi que, pour la première fois, une société belge et une autre italienne. Plus de 2000 rendez-vous individuels ont été orga-

nisés entre donneurs d'ordre et transformateurs venus de toute la France.

Axée autour de la pièce technique en plastique, Plastimart permet de connaître de façon précise les besoins des donneurs d'ordre et les compétences des plasturgistes participants. La manifestation est aussi l'occasion de faire connaître les ressources de l'Institut supérieur de plasturgie, notamment dans le domaine de la formation et de la recherche.

Contact : Pôle de plasturgie d'Alençon. Benoît de Soos au 02 33 82 82 82.

# Menzolit : vers la norme Iso 14000

Relever le défi du respect de l'environnement est une priorité pour toute la plasturgie. Le premier fournisseur départemental de produits de base l'a déjà compris.



Laboratoires applications, contrôles, R & D

**F**ournisseur de matériaux de base ou semi-transformés (SMC, BMC) pour l'industrie des plastiques, Menzolit à Vineuil appartient à un groupe allemand fortement sensibilisé aux contraintes environnementales. L'entreprise fabrique 29 000 tonnes de produits, exportés à hauteur d'environ 50 %.

*"Les déchets ordinaires, qui se composent essentiellement de palettes bois, cartons, papiers, films plastiques, ainsi que quelques déchets de production représentent une masse annuelle de 1 300 tonnes",* estime Jacques Longevial, directeur de production. Les déchets polluants consistent en solvants, dont une soixantaine de tonnes sont consommés annuellement.

Pour tous ses déchets secs, Menzolit a installé des conteneurs, ainsi que des compacteurs afin d'en réduire le volume et faciliter la manutention. Le personnel a été invité à effectuer le tri. L'enlèvement s'effectue par des sociétés spécialisées. Une expérience de récupération des solvants est par ailleurs en cours qui, si elle se révèle concluante, pour-

rait permettre de récupérer et réutiliser une quinzaine de tonnes de produits.

N'utilisant pas d'eau, Menzolit ne rejette à l'égoût aucun effluent liquide. En revanche, des odeurs de styrène (résine) flottent parfois autour de l'usine. *"Ces rejets ne sont pas toxiques, mais peuvent se révéler irritants à haute dose. En janvier 1999, un laboratoire effectuera des mesures dans tout le quartier afin de déterminer comment nous nous situons par rapport aux normes. Si c'est nécessaire, des systèmes d'aspiration seront installés aux endroits où se produisent les émanations".*

Menzolit, qui s'est engagé dans une démarche d'obtention de la norme Iso 14001, a investi dans des emballages réutilisables. Avant l'an 2000, 12 000 tonnes de produits à destination de l'Angleterre ne voyageront plus que dans des conteneurs rigides plastique et métal au lieu de palettes et cartons. Les emballages reviendront vides à Vineuil pour y être réutilisés. *"Cette simple mesure se traduira par une économie de 600 tonnes de déchets, mais elle représente un investissement significatif",* souligne Jacques Longevial.

Gage de citoyenneté, le respect de l'environnement est aussi ressenti chez Menzolit comme une exigence commerciale. Nombre de clients se préoccupent aujourd'hui de traiter avec des fournisseurs qui aient intégré cette contrainte. La norme Iso 14001 sera à cet égard un vrai sésame pour accéder à certains marchés étrangers.

## Val-eco : en pointe pour le tri

**L**e syndicat intercommunal pour la collecte et le traitement des ordures ménagères du blaisois Val-Eco regroupe 45 communes totalisant 110 000 habitants. Depuis deux ans a été mis en place en partenariat avec Éco-emballages un dispositif de valorisation de certains déchets (verre, papier carton, aluminium, acier, plastique) par apport volontaire dans des conteneurs ou des aires grillagées disposés en des points facilement accessibles du secteur collecté.

Les conteneurs plastique reçoivent le PVC, le PET et le PEHD (bouteilles d'eau minérale et flacons). Ces matériaux font l'objet d'un tri au centre de traitement des ordures ménagères situé sur la zone industrielle de Blois. *"90 % des plastiques déposés dans les conteneurs sont récupérés, mis en balle et repris à intervalles réguliers par un transporteur pour être acheminés jusqu'à une usine de transformation où ils seront recyclés en granulés. Ces derniers serviront ensuite à la fabrication de canalisations, voire de fibres textiles, à l'exclusion de tout usage alimentaire",* indique-t-on au siège du syndicat. Les 10 % de refus de tri rejoignent l'usine d'incinération équipée d'un dispositif de récupération de chaleur qui vient en appoint de la chaufferie urbaine de Blois.

Val-Eco n'envisage pas dans l'immédiat de mettre en place une collecte sélective au porte à porte, chère et moins performante puisque la proportion des refus de tri s'élève alors à 25 %. *"Nous récupérons par le système actuel 150 tonnes de plastiques sur un gisement estimé de 8 000 tonnes. C'est encore peu, mais nous améliorons ce résultat en permanence".* Val-Eco est le site le plus avancé de la région Centre en matière de valorisation des déchets. Le nouvel incinérateur actuellement en construction à Blois (240 MF d'investissement) pour entrer en service en mars 2000 ne rejettera plus dans l'atmosphère que de la vapeur d'eau.



# Michel Dupiot :

près de 50 ans au service d'un matériau vivant et noble, le plastique,

ou l'art de **conjuguer travail et passion**

Pendant plusieurs décennies, Michel Dupiot, Président du Conseil Général de Loir-et-Cher depuis mars 1998, a contribué au développement de la plasturgie, secteur qui occupe le sixième rang de l'industrie manufacturière du département en terme d'effectifs.

## Un secteur à défricher

### Les Cahiers

Pouvez-vous rappeler en quelques mots votre parcours professionnel ?

### Michel Dupiot

J'ai eu la grande chance de connaître une carrière jalonnée d'expériences enrichissantes dans différentes entreprises en France mais aussi à l'étranger. A l'époque où je me suis lancé dans l'aventure des plastiques, je figurais parmi les pionniers, rares étaient, en France, les personnes à connaître et a fortiori à travailler cette matière. La plasturgie venait de naître, la profession qui s'ouvrait à moi dans un domaine où tout ou presque était à créer répondait parfaitement à mes aspirations et correspondait à mon tempérament curieux. Tout mon parcours professionnel n'a été qu'un cheminement passionnant : d'abord au sein d'un laboratoire de recherche et développement, puis dans la construction de machines pour les matières plastiques à Paris, puis chez un mouliste, ensuite au Sénégal pour procéder au démarrage d'une usine et enfin à Savigny-sur-Braye, chez Somater.

Chef du service entretien, deux ans après mon arrivée un poste de direction s'est libéré et m'a été proposé. La suite, vous la connaissez. De 25 salariés à mon arrivée, l'entreprise en comptait 350 à mon départ. Non content de mettre en application chez Somater de nombreuses techniques, j'ai également créé ma propre entreprise, aujourd'hui dirigée par mon fils, pour concevoir et produire des pièces difficiles à mettre en oeuvre, dont personne ne voulait se charger, à l'exemple des petites séries pour les laboratoires pharmaceutiques.

## Des techniques à inventer

### Les Cahiers

Il vous a été donné, au cours de votre longue activité, de voir le secteur de la plasturgie

connaître de profondes mutations. Quelles furent les plus marquantes ?

### Michel Dupiot

Il est vrai que ce secteur qui balbutiait à peine quand j'ai commencé à m'y intéresser a connu de fantastiques avancées technologiques. Prenez les machines par exemple. Au tout début, les moules étaient fermés à la main par une crémaillère, aujourd'hui les machines sont complètement automatisées et c'est un micro-processeur qui gère l'ensemble du process. Il en va de même des matières elles-mêmes. A l'origine, elles étaient peu nombreuses, puis sont apparus les polyamides, puis les polypropylènes, ... et les matières plastiques recouvrent à présent un grand nombre de familles de matériaux performants aux caractéristiques distinctes et extrêmement variées.

Près de 50 années passées au service des matières plastiques m'ont laissé tout loisir d'apprendre à maîtriser divers procédés techniques, de l'injection au soufflage, en passant par l'extrusion et l'extrusion-soufflage, et de développer la valeur ajoutée de notre production grâce à l'impression, au décor sous toutes ses formes, sérigraphie, offset, étiquetage sur flacon, dorure à chaud.

## L'environnement au coeur des préoccupations

### Les Cahiers

Et qu'en est-il des axes de développement qui se profilent aujourd'hui ?

### Michel Dupiot

Le défi qu'ont désormais à relever les entreprises du secteur de la plasturgie réside essentiellement dans la capacité qu'elles auront de faire coexister technologie avancée et environnement. De plus en plus d'industriels se soucient de la dégradation et du recyclage des matières plastiques. Cette préoccupation environnementale est un phénomène relativement récent dans l'histoire de la plasturgie ; c'est un

domaine d'avenir. Il faut faire avancer la recherche pour mettre au point des matériaux biodégradables ou progresser dans le recyclage à un coût que les entreprises puissent supporter. De vastes champs d'investigation sont à explorer, du recyclage des matières à la réutilisation des produits recyclés. Ce phénomène concerne tous les acteurs de la chaîne, du consommateur à l'industriel. En tant qu'homme politique, et en redonnant tout son sens au terme "politique", je suis convaincu que les collectivités locales sont un maillon important de cette chaîne. Elles doivent prendre conscience des efforts à déployer pour assurer l'équilibre de l'écosystème et des enjeux que cela représente. »

## Ecouter et anticiper pour perdurer

### Les Cahiers

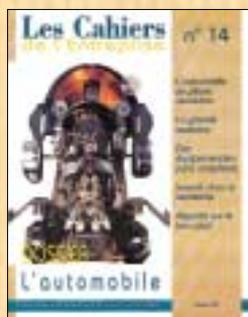
Quelles estimez-vous être les forces et les faiblesses du secteur en Loir-et-Cher ?

### Michel Dupiot

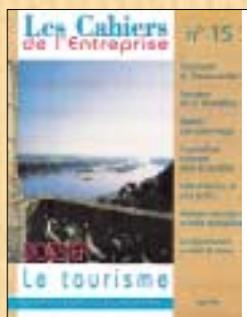
Il est à mes yeux fondamental de tout mettre en oeuvre pour rapprocher les chefs d'entreprise qui oeuvrent dans le même secteur, pour les inciter à mettre en commun leurs ressources, qu'elles soient humaines, techniques ou matérielles. Ces entreprises pourraient se regrouper au sein de mêmes pôles pour diminuer par exemple les coûts liés au transport, qu'il s'agisse de leur approvisionnement en matières premières ou de l'acheminement de leur production. Dans ce secteur comme dans la plupart des autres les liens entre les hommes font défaut. De nouveaux modes de travail sont à créer, avec une inventivité constamment renouvelée.

Les matières plastiques, matières vivantes, laissent une entière liberté à l'imagination au service de la technique. C'est un métier prenant et passionnant. Aux entreprises d'inventer leur devenir, à l'écoute de leurs commanditaires pour anticiper leurs exigences.

Numéros disponibles sur simple demande au 02 54 42 42 05



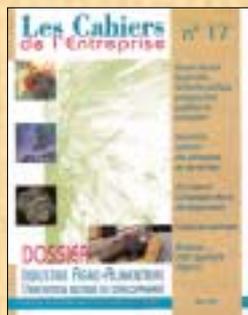
14



15



16



17



18



19

# Les Cahiers de l'Entreprise

L'automobile, n°14

Le tourisme, n°15

L'entreprise citoyenne, n°16

Industrie agro-alimentaire l'innovation moteur du développement, n°17

La logistique moteur du dynamisme économique, n°18

Services aux entreprises en Loir-et-Cher, n°19

## Le plastique dans tous ses états

EXPOSITION

La 5ème exposition organisée par l'ADELEC a été consacrée au plastique dans tous ses états. Sa réalisation a bénéficié du concours du Groupement des Industriels de la Plasturgie en région Centre. Les multiples objets rassemblés par l'Agence, grâce à l'appui d'une trentaine d'entreprises du Loir-et-Cher, ont témoigné de la

diversité des champs d'application de cette matière polymorphe et innovante et illustré la capacité de nos entreprises à répondre aux besoins les plus pointus en adaptant les technologies les plus répandues. Des techniques à la valorisation des matières, de l'automobile à la cosmétique, des loisirs au bâtiment, en passant par l'emballage, l'ADELEC a apporté un regard insolite sur un secteur important de notre économie. Quelques 2 100 visiteurs (dont 75 % de scolaires) ont ainsi découvert

le 6ème secteur industriel (en terme d'emplois) du Loir-et-Cher. Des classes de 11 collèges du département ont répondu à l'invitation conjointe de l'Inspection académique et de l'ADELEC, qui a organisé de nombreuses visites guidées.

L'Agence tient cette exposition, en tout ou partie, à la disposition des mairies et organismes qui voudraient l'accueillir.

### Echos du club

## L'Energie d'Entreprendre, un forum à l'écoute des entreprises

Chaque mois, des intervenants aux qualités professionnelles reconnues conduisent un débat, à l'occasion d'un petit déjeuner ou d'un dîner, autour d'un sujet technique ou d'un thème d'actualité. Ces rencontres permettent aux chefs d'entreprise d'appréhender au plus près leur environnement économique pour agir au mieux sur leur devenir.

## Le Guide des Aides techniques et financières aux entreprises de Loir-et-Cher, une assistance opérationnelle

Ce document recense près de 90 organismes et quelque 300 mesures et dispositifs de soutien départementaux, régionaux, nationaux et européens. Il permet la recherche par organismes (ordre alphabétique et index), par aides (index) et par thèmes. Cette quatrième mise à jour a donné lieu à la refonte complète de ce guide, qui se présente désormais sous la forme d'un document relié, et intègre les mesures relatives à l'insertion par l'économie. Publié en septembre à 3 000 exemplaires, il connaît déjà un très grand succès.

Une banque de données conçue par l'ADELEC suit en temps réel l'évolution de ces dispositifs. Grâce à une actualisation rigoureuse, cet outil informatique met à la disposition des opérateurs économiques des renseignements précis sur les aides complémentaires aux dispositifs existants ou sur les mesures nouvelles instaurées.

Contact :

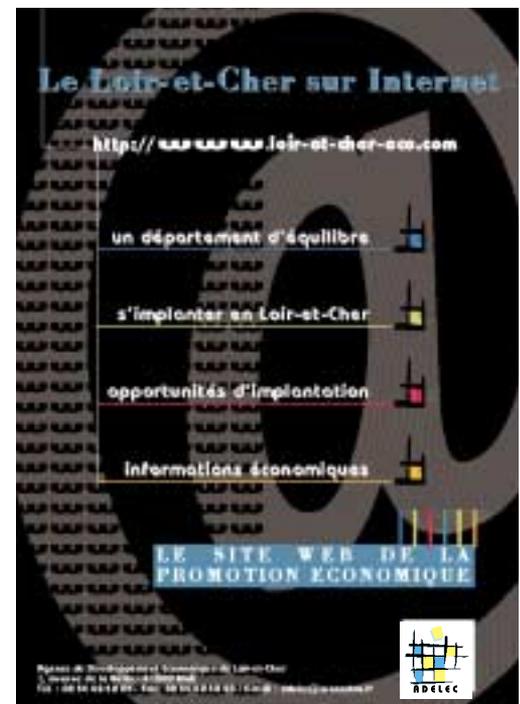
Martine Wardega au 02 54 42 42 05



Prochain rendez-vous :

Jeudi 25 février • La DRIRE, partenaire des entreprises

Contact : Magali Drouin au 02 54 42 42 05



# Sous l'oeil de la caméra

Monuments, histoire et paysages du département ont inspiré les cinéastes qui ne se lassent pas d'impressionner de la pellicule sous les cieux ligériens.

**L**a lumière du Val de Loire est réputée valoir celle de la Provence. Et sans doute les faiseurs d'images sur pellicule n'y sont-ils pas insensibles. Mais ce qui les attire surtout dans la région, c'est l'Histoire, les monuments, et les espaces mystérieux de Sologne où

l'aventure guette le promeneur à chaque pas. De tous les lieux magiques que compte le Loir-et-Cher, c'est le château de Chambord qui a le plus inspiré les

cinéastes. Dès 1936, Christian Jaquet y avait situé une partie de son "*François 1er*" incarné par Fernandel. En 1960, Jean Delannoy y a tourné plusieurs séquences de "*La Princesse de Clèves*" avec Marina Vlady et Jean Marais. Ce dernier est revenu sur place dix ans plus tard pour jouer aux côtés de Catherine Deneuve dans l'inoubliable "*Peau d'âne*" de Jacques Demy.

Plus récemment, le même château a prêté son décor aux "*Dames galantes*" de Jean-Charles Tachella et peu après à "*Louis, enfant roi*" de Roger Planchon (1990 et 1991). En 1994, Roger Christian y a réalisé un téléfilm : "*Nostradamus*". On sait moins que Claude Lelouch a tourné (très discrètement) quelques scènes de "*Hommes, femmes, mode d'emploi*" dans l'hôtel St-Michel, qui fait face au monument. La vedette n'était autre que Bernard Tapie, qui entamait à l'époque une carrière dans le cinéma après avoir connu quelques déboires dans celle d'homme d'affaires.

Nombre de films ont utilisé les décors naturels de la Sologne, sans toujours laisser pour autant un souvenir inoubliable. Ce fut le cas de "*L'étrange auto-stoppeuse*" (de Jean Darey, 1964), "*L'auberge de la Seigneurie*" (de Georges Mathiot, 1965), "*Haute tension*" (de José Bénazéraf, 1966), "*La femme de Jean*" (de Yannick Bellon avec Claude Rich,

1974), "*L'ampélopède*" (de Rachel Weinberg avec Isabelle Huppert, 1974), "*Le boulanger de Bonifacio*" (de Pomme Meffre avec Delphine Seyric et Michel Aumont, 1982), "*La presque île*" (de Georges Luneau, 1985), "*Cache Cash*" (de Claude Pinoteau, 1993). Mais la production la plus connue attachée à cette région est aussi la plus ancienne. Il s'agit du feuilleton télévisé "*Thierry la Fronde*" (1963) qui utilisa les décors

du château du Moulin à Lassay-sur-Croisne et les forêts environnantes pour les aventures du beau chevalier incarné par Jean-Claude Drouot.

Histoire encore : Blois a prêté les ruelles de ses

vieux quartiers au "*Curé de Tours*", un téléfilm historique tourné en 1980 par Gabriel Axel avec Jean Carmet. L'année suivante, Alice Sapritch incarnait Catherine de Médicis dans le téléfilm du même nom réalisé par Yves-André Hubert, et tourné également aux châteaux de Beauregard et Chambord. Le chef-lieu a aussi fourni les extérieurs du "*Vicomte de Bragelonne*", un film de cape et d'épée de 1954, et de deux autres long-métrages quelque peu oubliés : "*Les chiennes*" (de Michel Lemoine, 1972) et "*Les années champagne*" (de Philippe Leriche, avec Charles Aznavour, 1991).

La vieille histoire d'amour du Loir-et-Cher avec le cinéma se poursuit. Le 12 novembre dernier, Luc Besson tournait dans la salle des États généraux du château de Blois une séquence du procès de Jeanne d'Arc

(interprétée par Milla Jovovich). Seuls les 200 figurants locaux recrutés pour la circonstance ont pu assister à la scène. Il en ira de même prochainement au château de Selles-sur-Cher où la réalisatrice Josée

Dayan va amener Gérard Depardieu et Jeanne Moreau pour quelques scènes de son prochain "*Balzac*". Quant à Michel Deville, il vient de retenir le site de Selommes et de Vendôme pour son 29<sup>e</sup> long-métrage : "*La maladie de Sachs*". C'est grave docteur ?



# IMPLANTEZ-VOUS EN **LOIR-ET-CHER**

AU CŒUR DE LA **PLUS BELLE RÉGION INDUSTRIELLE** DE FRANCE

*Achat, location... le Loir-et-Cher offre un choix de bâtiments à des coûts très attractifs*

**6 000 m<sup>2</sup> développés de locaux d'activités**



Dans l'agglomération de Blois, bâtiment d'activité en très bon état disposant d'une vaste réserve foncière. 580 m<sup>2</sup> de bureaux, 4 600 m<sup>2</sup> de locaux de 6 à 8 mètres de hauteur et 800 m<sup>2</sup> de stockage en niveau.

A vendre

**3 400 m<sup>2</sup> de bâtiments industriels**



A Blois, sur terrain 6 650 m<sup>2</sup> dans la zone industrielle nord, bâtiment industriel de 3 400 m<sup>2</sup> environ avec 3 bureaux, partie stockage, chauffage, réfrigération, air comprimé.

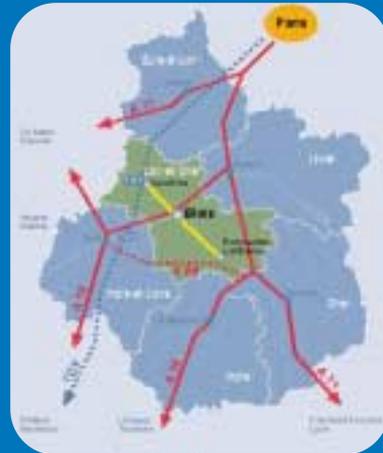
A vendre

**1 200 m<sup>2</sup> de locaux à la sortie de l'A 10**



A Mer, locaux d'activités récents chauffés et isolés disposants d'un vaste atelier de 1 000 m<sup>2</sup> et de 200 m<sup>2</sup> de bureaux et locaux sociaux. 2 accès dont 1 quai.

A vendre ou à louer



**4 000 m<sup>2</sup> pour activités de transformation des métaux, travail du plastique...**



Entre Vendôme et Chateaudun, ce bâtiment d'activité de plus de 4 000 m<sup>2</sup> a fait l'objet d'une rénovation récente. Il est mis à disposition à des conditions exceptionnelles. Bâtiment isolé et chauffé en partie, aménageable à la demande.

A vendre ou à louer

**2 000 m<sup>2</sup> pour activités électroniques ou cosmétiques**



A Vendôme, ensemble immobilier moderne aux prestations soignées, idéal pour activités "propres". Local d'activité de 1 400 m<sup>2</sup> (hauteur 3,5 m) complété par 400 m<sup>2</sup> de bureaux et 200 m<sup>2</sup> de stockage. Aides à la reconversion du site.

A vendre

**Bâtiment industriel à la sortie de l'A 71**



A Lamotte-Beuvron, ce bâtiment construit en 1993 dispose de 600 m<sup>2</sup> d'atelier et 100 m<sup>2</sup> de bureaux et locaux sociaux.

A louer

**1 000 m<sup>2</sup> d'atelier pour activité mécanique ou autres**



A 20 minutes de la gare TGV Vendôme et à 26 km de l'autoroute Océane, usine équipée et isolée de 1 000 m<sup>2</sup> avec bureau, sur 2 500 m<sup>2</sup> de terrain.

A vendre ou à louer

**Bâtiment de 1 550 m<sup>2</sup> à 10 km de l'A 71**



Bâtiment d'activité situé à Souesmes, au cœur de la Sologne et à 10 km de Salbris. 1 400 m<sup>2</sup> d'atelier isolé et chauffé au gaz avec accès gros porteur et quai de chargement. 150 m<sup>2</sup> de bureaux et locaux sociaux. Conditions avantageuses.

A vendre ou à louer

**Bâtiment industriel de 3 500 m<sup>2</sup>**



A Salbris, desservi par l'A 71, ce bâtiment bénéficie notamment de pont roulant et peut être facilement scindé en deux lots de

1 750 m<sup>2</sup> chacun. Chauffage gaz, groupes électrogènes, onduleur, air comprimé...

A louer

## **Bureaux**

**1 000 m<sup>2</sup> de bureaux récents**



A Blois, sur 4 600 m<sup>2</sup> de terrain disposant de nombreux parkings, cet ensemble de bureaux de 1 000 m<sup>2</sup> bénéficie de prestations et d'équipements récents pour l'accueil d'activités tertiaires.

A vendre

**Bureaux neufs en RDC de 425 m<sup>2</sup>**



A Vendôme, sur parc technologique gare TGV (Paris à 42 mn) et en bordure de forêt, immeuble d'activités tertiaires de 425 m<sup>2</sup> extensibles.

A louer

**Pour en savoir plus** [www.loir-et-cher-eco.com](http://www.loir-et-cher-eco.com)

Vous désirez en savoir plus sur les aides techniques ou financières ?



L'adelec tient à votre disposition un répertoire des différentes mesures en vigueur qu'elles soient locales, régionales, nationales voire européennes

disponible à l'Agence  
sur simple demande

**ADELEC**

Agence de Développement  
Economique de Loir-et-Cher

1, avenue de la Butte  
41000 Blois

Tél. 02 54 42 42 05

Fax 02 54 42 42 48

Email ADELEC@wanadoo.fr

<http://www.loir-et-cher-eco.com>